

—Moi.
 —Vous pouvez m'empêcher d'épouser M. Roustan ?
 —Je le puis.
 —Oh ! je vous bénirai !
 —Je donnerais ma vie pour vous éviter une larme.
 —Mais pourquoi ? Que vous ai-je fait ?
 —Ne m'avez-vous pas sauvé ?
 —C'est une raison que vous m'avez déjà dite ; mais il y a autre chose que vous ne voulez pas m'avouer.
 —Non, rien, je vous le jure !
 —Ce dévouement, cet amour que vous semblez me témoigner.

Il se releva tout à coup. L'attendrissement le gagnait.
 —Non, non, rien dit-il, ne vous faites pas des idées !
 —Ainsi, reprit-elle, vous empêcherez mon mariage avec M. Roustan ?

—Cela, je vous le jure !
 —Comment ?
 —C'est mon secret ! Adieu et comptez sur moi !

Il prit sa main une dernière fois, la baisa et sortit rapidement. Comme lors de leur première entrevue, il sentait qu'il ne serait plus maître de lui. Quand il fut dehors, il fit un geste énergique.

—Oui, oui, s'écria-t-il, je la sauverai à tout prix ! D'ailleurs, le ciel maudirait un pareil mariage !

XXI

Le contrat devait se signer à dix heures, sans grande cérémonie, entre intimes. Un dîner d'une vingtaine de couverts devait précéder cette formalité. Pour la première fois depuis longtemps l'hôtel fut brillamment illuminé dès que tomba la nuit. Des cordons de gaz couraient au-dessus de la grille. Des plantes grasses, des fleurs, entouraient le perron que l'on avait couvert d'un tapis descendant jusque dans la cour.

Malgré cette apparence de fête, l'habitation était silencieuse et semblait profondément triste. Claire, réfugiée dans sa chambre, écoutait faire tous les préparatifs dans les mêmes dispositions d'esprit que le condamné à mort qui entend monter son échafaud. Elle était profondément triste, plus pâle que la robe blanche que la femme de chambre venait de passer sur ses épaules, plus pâle que les fleurs piquées dans sa coiffure. Son âme semblait brisée, elle laissait aller et venir autour d'elle sans paraître comprendre et voir ce qui se faisait ; quand la domestique lui parlait elle ne répondait pas, l'esprit ailleurs. Oh ! le triste soir qui se préparait ! La terrible existence qui se levait pour elle !

Elle pensait ce qu'aurait été cette fin de journée si elle avait mis sa toilette pour Georges de Fresnières au lieu de la revêtir pour Roustan. Elle aurait été si gaie, si alerte. Bien qu'elle s'en défendit, le nom de Georges sonnait encore en elle, la remuait tout entière. Et pourtant, c'était à lui qu'elle devait tous ses malheurs, mais elle persistait à ne pas le croire coupable. Elle le défendait encore en elle-même. Oh ! si elle avait pu, par l'aide d'une fée bienfaisante, produire ce changement que Roustan devint Georges de Fresnières. Mais pouvait-elle arrêter son esprit même un instant à cette absurdité.

Elle n'avait plus revu le vieillard. Celui-ci l'avait sans doute oubliée aussi, ou bien il avait été impuissant à tenir sa promesse. Rien ne pouvait plus la sauver maintenant. Tout l'abandonnait. Elle allait devenir Mme Roustan.

Il lui faudrait sourire à cet homme quand tout son esprit était plein de l'autre.

Oh ! pourquoi n'était-elle pas morte ? Pourquoi n'avait-elle pas eu le courage de mourir ? C'était l'espoir déposé dans son cœur par l'inconnu qui l'avait arrêtée dans ses projets. Mais celui-ci s'était joué d'elle sans doute, puisqu'il l'avait abandonnée au moment critique. Elle ne devait donc plus croire à rien, ne plus compter sur rien ?

Six heures ! un premier roulement de voiture se fit entendre.

Elle frissonna et alla regarder à la fenêtre.

Elle avait reconnu l'équipage. C'était lui !

Elle se renfonça vivement pour ne pas l'apercevoir. Elle voulait le voir le plus tard possible, pour ne pas faire fuir d'elle la douce vision de Georges. Elle serait assez tôt à cet homme, et pour assez longtemps !

C'était André Roustan, en effet, qui montait le perron.

Il était pâle aussi, bien qu'il se redressât d'un air triomphant.

On eût vu un frémissement imperceptible agiter ses nerfs, et son regard, fixe, brûlant, avait une expression satanique.

Charles s'était précipité pour le recevoir.

Les deux amis se serrèrent cordialement la main.

André s'empessa de demander des nouvelles de Claire.

—Elle n'est pas descendue encore, répondit le frère, mais je vais la faire demander.

On passa dans le salon.

Coup sur coup d'autres voitures entrèrent, les premiers invités se présentèrent. Claire descendit enfin, pure et virginale dans sa toilette claire, l'air mourant d'une victime que l'on mène au supplice.

Il y eut pourtant à sa vue des cris d'admiration.

On ne l'avait jamais trouvée si belle malgré sa pâleur que l'on attribuait à une émotion bien naturelle.

Roustan s'était précipité pour lui baiser la main.

Leurs deux regards se croisèrent, regard effarouché du passereau qui sent l'oiseau de proie et le regard faux du vautour qui tient sa victime dans ses serres.

Personne n'y prit garde.

On causait maintenant, les laissant à eux-mêmes.

André essaya de peindre à sa fiancée le bonheur qui l'inondait, qui le troublait.

Avec quelle impatience il avait attendu ce jour !

Il avait cruellement souffert autrefois de son indifférence, de son hostilité même.

Elle ne l'écoutait pas.

La porte s'ouvrit à deux battants.

Le maître d'hôtel annonça que l'on était servi, et tout le monde passa dans la salle à manger.

Le dîner s'écoula sans incidents. On commença seulement à remarquer la tristesse croissante de Claire et à s'en étonner.

Roustan seul paraissait ne pas s'en inquiéter outre mesure.

La joie pétillait sur son visage osseux et dur.

Cette union, c'était pour lui le port, le salut. Et il y touchait. Il venait d'y jeter l'ancre. Il semblait avoir oublié, maintenant qu'il était au but, toutes les difficultés, tous les dangers de voyage, les coups de tempêtes faisant craquer les mâtures et les paquets d'eau venant en hurlant noyer le pont.

Quand il serait marié, quand il aurait la femme et la dot, il braverait toutes les fureurs de Georges de Fresnières. Il n'était pas homme à s'inquiéter d'un petit